

ANNA DE NOAILLES

1876-1933

Valeur : 1,00 F + 0,20 F

Couleurs : bleu hirondelle,
bistre rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné par Pierrette LAMBERT

Gravé en taille-douce
par Eugène LACAQUE

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 novembre 1976, à PARIS;

générale, le 8 novembre 1976.

Fille d'un prince roumain et d'une mère grecque, Anna de Brancovan naquit à Paris en 1876. Sa jeunesse, passée entre la demeure parisienne et la résidence proche d'Évian, baigna dans la musique et la culture, et s'éveilla tôt à la poésie.

Ayant épousé en 1897 le comte Mathieu de Noailles, elle lui donna un fils qui entretient maintenant sa mémoire, et vécut presque entièrement à Paris, qui lui fit des obsèques officielles en 1933.

Elle avait reçu, en 1921, pour l'ensemble de son œuvre, le Grand prix de l'Académie française, était entrée, l'année suivante, à l'Académie royale de Belgique, précédant Colette et Cocteau, et fut, en 1931, la première Française commandeur de la Légion d'honneur.

Anna de Noailles fut en effet un grand écrivain français, par des œuvres romanesques ou méditatives, échelonnées de 1903 à 1932. Elle fut surtout le poète dont les titres s'inscrivent dans nos mémoires : *Le Cœur innombrable* (1901), *Les Éblouissements* (1907), *Les Vivants*

et les Morts (1913), *Les Forces éternelles* (1920), *Le Poème de l'amour* (1924), *L'Honneur de souffrir* (1927)...

Cette œuvre célèbre notre pays, son histoire et ses héros, ses lignes naturelles et singulièrement les paysages de l'Île-de-France. Elle est empreinte des thèmes éternels de l'amour et de la mort, et pourtant toute frémissante de cette jeunesse, sur laquelle la femme s'est penchée avec prédilection.

C'est pourquoi le souvenir d'Anna de Noailles demeure vivant, au Père-Lachaise, où elle repose, comme autour du monument d'Amphion, élevé au bord du lac Léman, dans le jardin de ses jeunes années.

Il vit surtout dans le cœur de tous ceux dont l'adolescence, penchée sur les manuels et les anthologies, s'est enchantée de ce regard et de cette voix.

Ceux-là n'oublieront pas les accents d'une sensibilité et d'une musique, où romantisme et symbolisme, à la faveur du recul du temps, sont rajeunis dans la plus pure tradition de la poésie française.

